

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 5 FÉVRIER 1887



Le Petit Baptiste et son Papa.

Le père Ladébauche et son petit garçon se promènent sur les rues Notre-Dame et St. Jacques.

Baptiste. — Regarde donc, regarde donc, papa, tout ce tas de monde au coin de la Côte St. Lambert. Qu'est-ce qu'ils font là ?

Ladébauche. — Mon fils, ces gens là sont des Rouges. Ils ne sont pas fâchés aujourd'hui comme l'autre fois, lorsque nous les avons vus au coin de la rue St. Vincent. Ils se battent la gueule parce que Mercier vient d'arriver au pouvoir à Québec. Ils croient maintenant que le pays est sauvé, qu'ils seront tous riches et que les alouettes vont leur tomber toutes rôties dans la bouche.

Baptiste. — Comment Mercier a-t-il fait pour arriver au pouvoir ?

Ladébauche. — Mercier est une fine mouche. Après avoir joué de la corde, il s'est servi de ficelles. Il a beurré les nationaux avec de belles promesses, et aujourd'hui il s'en servira pour leur faire tirer les marrons du feu. Mais la discorde ne tardera pas à arriver dans le camp. Quand on compte avec le grand vicair Trudel, on est obligé de compter deux fois. C'est lui qui "allumera" la pomme de la discorde entre les Castors et les Rouges. Aujourd'hui ces messieurs s'entendent comme larrons en foire, mais plus tard tu les verras s'entremanger.

Baptiste. — Regarde donc ce grand sec avec un chauffeur neuf sur la tête. Pourquoi qu'il se démène tant avec ses amis ?

Ladébauche. — Mon fils, c'est monsieur Phaneuf, c'est le premier lieutenant de Mercier à Montréal. C'est lui qui organise les comités d'élections, c'est le cabaleur en chef des libéraux. Tiens, il se dirige vers la rue St. Gabriel où sont les bureaux du gouvernement. Je suppose que c'est pour suggérer quelque nomination.

Baptiste. — Papa, ça paie-t-il bien d'être au pouvoir ?

Ladébauche. — Ça dépend, Baptiste, quand on n'a pas la conscience trop délicate on peut racrocher par-ci par-là quelques milliers de piastres.

Baptiste. — Pensez-vous, papa que les Rouges vont devenir riches à Québec ?

Ladébauche. — Pas tout de suite, ça prendra du temps, un bon six mois avant d'apprivoiser les gens qui ont les coppes en mains. Je ne pense pas que les rouges prennent le goût de tincture à Québec. Ils se chicaperoit trop tôt pour les bouffes places.

Baptiste. — M. Taillon que va-t-il faire à présent ?

Ladébauche. — Il va faire comme ses amis, attendre qu'il ait une chance de se regrimper au pouvoir. Il fera comme les ours en hiver ; il se léchera la patte.

Baptiste. — Quel est ce monsieur qui passe de l'autre côté de la rue et qui a l'air tout en grimaces.

Ladébauche. — C'est monsieur Starnes, un conseiller législatif. Il a été ministre dans le cabinet Taillon.

Baptiste. — Comme ça, ça a dû le payer d'être ministre ?

Ladébauche. — Il a été ministre par essouffe tantôt avec les bleus, tantôt avec les rouges. Mais la dernière fois je crois que ça ne lui a pas rapporté grand'chose.

Baptiste. — Comment ça ? papa. Les ministres ont toujours de bons salaires à Québec. Est ce que ça ne donne pas trois mille piastres par année ?

Ladébauche. — Oui, mon fils, mais monsieur Starnes n'a pas resté ministre assez longtemps. Il n'a gagné que le salaire d'une demi-journée à \$3.000 par année ; il a dû toucher \$4.10 pour ses services dans l'administration.

Baptiste. — C'est y vrai qu'on va avoir de nouvelles élections dans l'autre mois ?

Ladébauche. — Oui, mon garçon, il va y avoir de nouvelles élections pour la chambre d'Ottawa. La votation aura lieu le 22 février.

Baptiste. — Ça sera-t-il aussi drôle que les dernières élections ? Penses-tu qu'il y aura du train ?

Ladébauche. — Ça sera beaucoup plus intéressant que les élections locales parce que la protection est en jeu. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de grabuge. Sir John est un fin renard ; s'il a voulu faire ses élections avant la réunion des chambres à Ottawa, c'était parce qu'il savait qu'il aurait plus de chance.

Baptiste. — Poupa, penses-tu qu'il a réelle ment une chance ?

Ladébauche. — Si je le pense, oui, bien plus, j'en suis sûr.

Baptiste. — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Ladébauche. — C'est la grande question qui est en jeu. Il s'agit de savoir si le peuple est pour garder la protection ou la rejeter. Si toutes nos grandes manufactures sont ouvertes, si tant de monde a de l'ouvrage dans le Canada, si les gages sont raisonnables et si personne ne se met en grève ; c'est la protection qui en est la cause. Le Pacifique rien qu'en gages pour les ouvriers a dépensé plus de \$3.000.000 depuis environ un an. Il faut songer aux autres grandes entreprises publiques qui ont été cause que nos compatriotes n'émigrent plus en masse aux Etats-Unis, où l'on est rendu à travailler pour quatre chelins par jour. Il n'y a pas un ouvrier intelligent qui n'aime pas la protection.

Baptiste. — Les Rouges n'aiment pas la protection, hein ?

Ladébauche. — Certainement, ils ne l'aiment pas, s'ils arrivaient au pouvoir avec leur chef M. Blake, on verrait les beaux résultats du libre échange. Ils fermentaient les grandes manufactures de coton d'Hochelaga et de St. Henri, toutes les grandes shops claireraient leurs ouvriers.

Baptiste. — Moi, je pensais que les Rouges, puisqu'ils avaient gigné à Québec, gagneraient aussi à Ottawa.

Ladébauche. — Les affaires de Québec ne font ni chaud ni froid aux ouvriers et aux capitalistes, parce que l'industrie et le commerce ne sont jamais affectés par les lois de Québec. Ottawa décide du sort de l'ouvrier en Canada. C'est lui qui dit si le pays produira ou ne produira pas. Avec le libre échange les Américains inonderont nos magasins avec leurs produits fabriqués à meilleur marché et la conséquence sera que l'ouvrier canadien restera sans travail.

Baptiste. — Tu parles comme un gros livre, papa.

Ladébauche. — Mon fils je ne parle que de gros bon sens. Le 22 février tu verras les amis de la protection à l'œuvre et tu m'en diras des nouvelles.

BIOGRAPHIES-ECLAIRS

Ce que l'on dira de nos contemporains au XXIème siècle.

(Suite.)

DESJARDINS

Un mystère impénétrable enveloppe les premières années de la vie de Desjardins. Un chroniqueur de la fin du XIX siècle prétend qu'il est né à Terrebonne vers l'année 1841. Après avoir remporté de brillants succès au collège Masson où il fit ses études classiques il fut admis au barreau mais il ne pratiqua pas longtemps. Il se lança dans le journalisme et rédigea le *Nouveau Monde* en collaboration avec Beausoleil pendant plusieurs années. Ses écrits contre les catholiques libéraux furent portés à l'attention du Saint-Siège qui le récompensa en le créant chevalier de Pie IX. En 1874 il fut élu député du comté d'Hochelaga au parlement fédéral. En 1879 Desjardins qui commençait à faire sa marque dans le monde de la finance accepta la présidence de la Banque Jacques-Cartier et se lança dans le commerce des fourrures en ouvrant deux grands magasins. L'un sur la rue Ste Catherine et l'autre sur la rue Notre-Dame.

Desjardins est mort quelques mois après la conquête du Canada par les Etats Unis en 1913. Les Canadiens honorent en lui l'inventeur de l'absinthe des jardins, appelée à tort l'absinthe de Mame Desjardins.

Au physique Desjardins était un homme d'une taille au-dessus de la moyenne. Il avait une figure sympathique et portait toute sa barbe afin de rire dedans lorsque l'occasion se présentait. Il avait le nez aquilin et une patte de fer.

LABELLE

célèbre navigateur qui naquit sur les bords de la rivière Richelieu vers l'année 1838.

En 1856 il fut nommé capitaine du vapeur *Napoleon* de la compagnie du Richelieu faisant le service entre Montréal et Québec. En 1858 il obtint une médaille d'or de la société Humanitaire de Londres pour s'être dévoué héroïquement en sauvant des malheureux qui allaient périr dans les flots du St. Laurent pendant l'incendie du *Montréal*.

En 1883 il découvrit l'île Ste Hélène et en prit possession au nom de Sénécal, le roi du St. Laurent. Le capitaine établit un service régulier entre Montréal et l'île Ste Hélène avec le vapeur *Berthier*. Les premiers colons de l'île furent Soupras, Depatie, Dubuc et Wilson.

En 1884 Labelle abandonna le service de la compagnie de navigation du Richelieu et d'Ontario pour se livrer entièrement à sa passion pour le chant et la musique. Il fut nommé maître de chapelle de Notre-Dame qu'il dota d'un chœur habile et puissant.

Nommé plus tard organiste de cette église il se rendit célèbre par la composition de plusieurs messes qui sont encore chantées de nos jours.

Labelle avait utilisé les loisirs que lui laissait la musique pour spéculer à la halle aux blés. Il fut très-heureux dans ses opérations et il consacra une grande partie de sa fortune à fonder des hospices pour les navigateurs invalides. Il a été pour cela surnommé Hospice Labelle.

Pour reconnaître les services qu'il avait rendus à la ville de Sorel, le comté de Richelieu lui confia en 1887 son mandat pour le représenter au parlement fédéral. Il fut nommé ministre de la marine et des pêcheries et dut donner sa démission l'année suivante pour des raisons de santé.

Labelle s'est acquis sur ses vieux jours une grande réputation comme acteur dramatique au Théâtre Royal. Il fut un des principaux artistes dans la compagnie qui joua, en 1886, le drame de Riel dans toutes les villes de la province de Québec.

TASSÉ

naquit à Montréal en 1884. Suit un cours classique au collège de Rigaud et débuta comme journaliste à Ottawa, après avoir servi le pape trois ans à Rome comme zouave

pontifical. Comme la presse française dans la capitale traitait ses enfants en marâtre, il dut aller chercher fortune à Montréal. C'est alors qu'il fonda dans cette dernière ville, en société avec M. Wood, la célèbre manufacture de cigares Reliance. Les cigares de Tassé et Wood eurent beaucoup de vogue et furent une source de revenus inépuisable pour les manufacturiers. Tassé, après avoir exploité sa populaire industrie pendant plusieurs années, fut nommé inspecteur des prisons et des pénitenciers. En 1878 Tassé prit la direction de la *Minerve* et la même année il était élu député au parlement fédéral pour la ville d'Ottawa. En 1887, aux élections générales, il obtint le mandat de Laprairie. Sa santé ayant été affaiblie par ses travaux parlementaires et littéraires, il accepta l'agence des Terres de la Couronne à Montréal et finit sa carrière vers 1912.

Félicitations à l'honorable M. Mercier

Voici quelques-unes des dépêches de félicitations reçues par l'hon. M. Mercier :

Montréal, 28 Janvier.
Hon. H. MERCIER,
Premier-Ministre,
Québec.

Recevez mes félicitations pour vous et vos partisans. Pax Domini vobiscum. Que le Paraclét illumine votre cœur.

BERGERON.

Montréal 28th January.

Hon. MERCIER,
Québec.

God bless your little heart. Bully for you.

Boys are cheering up.

JOE BEEF.

Montréal 28 Janvier

Hon. MERCIER,
Québec.

Mille félicitations et bénédictions de ma part. Soyez sobre et veillez. Les corrupteurs sont forts, mais la chair des veaux est faible. Je vous envoie un baiser de paix en piucette.

Le G. V. TRUDEL.

Montréal 28 Janvier

Hon. MERCIER,
Québec.

Vous êtes coq sur la stand. Dites-moi s'il faut prendre clé aujourd'hui pour maison du gouvernement de la rue St. Gabriel. Les amis se proposent de mouiller le cabinet.

PHANEUF.

COUPS D'ARCHET

Un journal anglais du Nord-Ouest rapporte qu'on a exhumé près de Battleford le cadavre pétrifié d'un Indien.

L'Indien a dû être pétrifié par l'étonnement en voyant près de lui un honnête homme agent pour les sauvages.

**

La femme. — Je ne comprends pas comment tu peux dire que M. Brausot a une manière effeminée de parler. Sa voix a un timbre assez fort.

Le mari. — Je veux dire par manière effeminée de parler ma chère, qu'il parle tout le temps sans s'arrêter.

**

Lorsque le greffier de l'Assemblée Législative a annoncé le résultat du vote sur le choix de l'Orateur la bouche de M. Mercier a esquissé un sourire d'une longueur telle qu'un câble trans-atlantique n'aurait pu suffire pour le mesurer. Mais rira bien qui rira le dernier.

**

Un fin causeur n'est pas celui qui prononce le plus de paroles dans un certain laps de temps, mais c'est celui qui intéresse le plus ses auditeurs ; par exemple le causeur qui dit : " Messieurs, voulez-vous me joindre ? " Plus d'un orateur à bouche d'argent qui, sur un hushing, a tenu des milliers d'électeurs sous le charme de sa parole, a été ignominieusement défait aux polls par un individu n'ayant qu'un seul et même discours : " Messieurs, voulez-vous me joindre ? "

**

Encore une abomination de la part du vrai Brazeau. Non content d'avoir roulé ses concurrents en diminuant de moitié les prix de tous ses cigares, il leur donne un nouveau sujet de désespoir en offrant en vente un lot considérable, un Job lot de cigares qu'il donnera presque pour rien. Voici le carnaval qui approche, hâtez-vous de vous approvisionner de cigares valant 10 cts pour 5 cts, tels que les Crème de la Crème de Fortier et les El Padre de Davis ; les Noisy Boys, Câble, Progress, Doctor, etc., pour 3 cts, chez le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent.